

fil, Elle s'en réjouit au contraire et le met au premier rang de ses gloires dans son chant de triomphe : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* : mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur. D'ailleurs ce sang lui-même qui l'a préservée, c'est elle qui l'a fourni à Jésus-Christ, elle en fut la source, tellement que nous pouvons dire que la conception de Marie est la première origine du sang de Jésus. N'était-il pas juste que le divin sang de notre Sauveur reportât sa vertu jusqu'à la conception de sa mère, et employât pour elle tout ce qu'il renferme en lui-même de force contre cette funeste loi qui nous tue dès l'origine ? Oui, c'était justice non pas absolue, à la vérité, mais de si haute convenance que Jésus-Christ était fils trop aimant et trop puissant pour ne pas s'en faire une obligation. Voilà ce privilège si cher au cœur de la Vierge mère ! Elle l'aime tant, que sollicitée par la naïve voyante de Lourdes de lui dire enfin son nom elle le lui donne comme son nom propre, comme celui qui toujours et partout la fera reconnaître : "Je suis l'Immaculée Conception". Et c'est là vraiment un nom qui lui est personnel une prérogative qu'aucun enfant d'Adam ne pourra jamais partager avec elle, et qui l'élève à elle seule au-dessus de toutes les créatures. Elle est son premier titre de gloire, la preuve et le fondement de l'amour spécial que Dieu lui porte, la digne préparation de sa maternité divine.

Et maintenant, qui dira les espérances et les consolations suscitées par la pieuse croyance des peuples à cette vérité, avant même que l'Eglise n'ait lancé l'anathème sur quiconque oserait la nier. Il semble que l'humanité y tenait d'autant plus qu'elle se trouvait davantage plongée dans le péché originel et ses conséquences. L'assurance, l'intime conviction qu'elle avait de voir un jour sortir de son sein, une créature qui pourrait se lever au milieu de ses frères sans porter sur son front le stigmate du péché, adoucissait ses peines. En gardant fidèlement en son cœur cette tradition des premiers jours, elle se vengeait des injures que l'ennemi ne cessait de lui infliger. Ton règne n'aura qu'un temps, lui disait-elle, et un moment viendra où dans la lutte que tu devras soutenir pour le maintien de ton empire, tu seras vaincu ; une femme que